

IIème Dimanche de l'Avent

SERMON

Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Quelle force dans ses mots ! *Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.* Alors que depuis une semaine nous sommes dans l'attente de l'Avent, que notre oreille commence à s'aiguiser, voilà qu'en ce deuxième dimanche de l'Avent résonne une voix - celle de Jean le Baptiste, qui nous remet devant l'unique essentiel : Jésus vient ! C'est le commencement de notre salut ! Nous attendons Jésus, Dieu fait homme, notre salut. *Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu.* Notre cœur cherche un salut, un amour inconditionnel. Notre cœur est blessé car nous nous savons loin de Dieu. Notre cœur est blessé car nous voyons certains de nos frères dans la maladie, dans la pauvreté. Nous sommes blessés, enfin, car notre péché, la division de notre cœur, nous empêche d'aimer en vérité de Dieu jusqu'à nos ennemis. Nous avons besoin d'un Dieu qui se fait proche, qui vient nous consoler pour continuer à aimer. Et en entendant ces mots « *Commencement de l'Evangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu* », notre cœur aurait dû bondir de joie à cette bonne nouvelle de l'Evangile ! Jean le Baptiste, mémoire de tous les prophètes de l'Ancien Testament, le proclame : ce que depuis la création du monde Dieu a promis, maintenant pour chacun de nous, cela va se réaliser en Jésus. Ce que le péché a détruit, l'amour de Dieu va venir le réparer ! Il y a deux mille ans et encore aujourd'hui, jusqu'à la fin des temps ! Mais, dans les textes de

ce jour, saint Pierre nous met en garde. Cela ne se passe pas à la manière des hommes... cela ne se fait pas selon le temps et la sensibilité de notre cœur. Saint Pierre, qui écrit à Rome en s'adressant à tous les chrétiens, nous prévient : attendez, c'est-à-dire, littéralement « guettez » ! Attendez, guettez la promesse du Seigneur, il n'est pas en retard ; il vient dès aujourd'hui dans cette eucharistie vous combler ; il viendra à Noël comme il y a deux mille ans pour nous aimer plus encore. Ce que St Pierre redoute ce sont les anesthésies de notre cœur et tout ce qui freinera notre conversion. Alors que, dans l'évangile, Jean Baptiste veut lui commencer à ouvrir nos cœurs à la venue du Sauveur, nous pourrions être timide, avoir peur. Et je nous comprends un peu...

Comment pouvons-nous continuer à guetter le Seigneur si nous cherchons à contrôler notre vie ? Comment peut recommencer à croire en l'Évangile chaque matin, c'est-à-dire recevoir de Jésus notre vie, quand nous recherchons à nous protéger même de la peur d'avoir peur... Un exemple, avez-vous peur de sonner chez votre voisin isolé, d'aller vers un pauvre alors que cela était autorisé même par la loi ? Avec un masque et du gel, bien sûr ! Mais avez-vous eu peur ? Notre désir de voir Dieu est obstrué pas beaucoup de peur humaine et, en fin de compte, nous avons peur de laisser Dieu gagner, de laisser Jésus venir dans nos vies pour recommencer à vivre avec Lui. Nous avons tous des peurs. Nous avons peur, car au fond, nous nous connaissons trop humainement, mais nous ne connaissons pas assez Jésus.

Or pour être consolé par le Seigneur, nous avons besoin de le laisser s'approcher. Pour être consolé par sa mère ou par son père, un jeune aura besoin d'être dans une relation de confiance. Il aura besoin d'ouvrir son cœur, de dire sa peur et de laisser couler ses larmes. C'est à ce prix qu'il pourra continuer à espérer, à guetter l'amour de ses parents. Il en est de même pour notre relation avec le Seigneur. Ecoutez le prophète Isaïe : « *Consolez, consolez mon peuple (...). Voici le Seigneur Dieu ! (...) Son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur* ». Ne craignez pas de dire vos peurs à Dieu, de les offrir à la messe : « Seigneur, je suis pécheur et j'ai peur... » Nos peurs sont une réaction humaine à la blessure du péché, alors comment Dieu pourrait-il ne pas vouloir nous consoler. Mais pour être porté comme un agneau sur le cœur du Seigneur, il faut apprendre à connaître, à reconnaître ce cœur qui nous aime. Il nous faut connaître Jésus, pour recevoir de lui la consolation.

Nous pourrions donc demander aujourd'hui la grâce de l'intelligence du cœur. Une grâce pour reconnaître Jésus, être consolé par son amour et recevoir de lui la vie divine. L'intelligence du cœur, c'est avant tout d'aimer ce que Dieu aime pour se rapprocher au plus près de son cœur. Et alors notre vie serait au même rythme que l'amour de Dieu. On ne connaît bien que par l'intelligence du cœur. Le plus grand modèle pour cela est Saint Jean-Baptiste. Quel homme de feu ! Quand on regarde Saint Jean-Baptiste, tout étonne : cette force dans la passion, dans la résistance contre les puissants, cette intériorité si forte, si droite, qu'elle semble conduire tout droit à Dieu. Dans Jean le Baptiste s'exprime une consécration totale

à Dieu : le texte de l'Évangile le réduit même à sa voix – *Vox clamans in deserto*, voix qui crie dans le désert ! Mais, d'où né cette vie, cette consécration si totale de sa vie qu'elle ne se résume qu'à guetter et montrer du doigt l'Agneau de Dieu, Jésus ? D'où, d'où lui vient ce regard de feu qui découvre Dieu parmi les hommes ? Ce n'est pas de la force virile de sa conversion... La réponse est plus simple : elle naît de la relation avec Dieu, de la prière, qui est le fil conducteur de toute son existence. Jean est le don divin longuement invoqué par ses parents, Zacharie et Elisabeth ; un don grand, humainement impensable, car tous deux étaient avancés âge et Elisabeth était stérile ; mais rien n'est impossible à Dieu. Jean-Baptiste ne se limite pas à prêcher la pénitence, la conversion, mais, en reconnaissant Jésus comme « l'Agneau de Dieu » venu ôter le péché du monde, il a l'humilité profonde de montrer en Jésus le véritable Envoyé de Dieu, se mettant de côté afin que le Christ puisse grandir, être accueilli et suivi.

C'est ce chemin de Jean-Baptiste qu'il nous faut suivre pour aller au-delà de nos peurs et vivre un véritable recommencement avec le Christ. Notre Avent est un temps pour combler les vides de notre cœur qui nous effrayent. Comme Jean, nous devons retrouver l'intimité consolante avec Dieu pour entendre les battements de son cœur amoureux, abandonner notre volonté propre pour faire celle de Dieu. Le Sauveur que nous attendons est capable de transformer notre vie par sa grâce, par la force de l'Esprit Saint, par la force de l'amour. En effet, l'Esprit Saint répand dans nos cœurs l'amour de Dieu, source inépuisable de purification, de vie nouvelle et de liberté.

Nous découvrirons sûrement dans ce cœur à cœur avec Jésus quelques vides à combler : les « *vallées à combler* » peuvent représenter tous les vides de nos comportements devant Dieu, tous nos péchés d'omission. Un vide dans notre vie peut être le fait que nous ne prions pas ou que nous prions peu. Avec nos frères, nous devons adopter des attitudes de douceur et d'humilité, sans réprimander, écouter, parler avec douceur, et ainsi préparer la venue de notre Sauveur. C'est cela « *aplanir les montagnes* ». Mais cela est nécessaire pour vraiment faire ce qui plaît à Dieu. Pour entrer dans un cœur à cœur avec lui qui nous permet dès maintenant de guetter Jésus et de le reconnaître à Noël.

Oui, il nous faut connaître pour aimer, aimer ce que Dieu aime pour reconnaître et accueillir avec un cœur de pauvre Jésus à la crèche. Alors nous serons consolés et nous pourrons consoler nos frères. Ensemble demandons la grâce de l'intelligence du cœur.